



**CONDITIONS
D'ABONNEMENT.**

UN AN..... \$1.00
SIX MOIS..... 0.50
LE NUMERO..... 1c.
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.
20 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.
Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT
Bureau : 8 Rue Ste Thérèse
Boîte 2144 P. O. Montréal.

**Feuilleton du Grognard
SCENES
DE
LA VIE DE BOHEME
I**

COMMENT FUT INSTITUÉ LE CÉNA-
CLE DE LA BOHÈME.
L'artiste bondit sur sa chaise.
—Le temps court comme un cerf,
dit-il... il ne me reste plus que trois
quarts d'heure pour trouver mes
soixante-quinze francs et mon nou-
veau logement. Je n'en viendrai ja-
mais à bout, ça rentre trop dans le
domaine de la magie. Voyons, je
m'accorde cinq minutes pour trou-
ver ; et, s'enfonçant la tête entre les
deux genoux, il descendit dans les
abîmes de la réflexion.
Les cinq minutes s'écoulèrent, et
Schaunard redressa la tête sans avoir
rien trouvé qui ressemblât à soixan-
te-quinze francs.
— Je n'ai décidément qu'un parti
à prendre pour sortir d'ici, c'est de
me aller tout naturellement ; il fait
beau temps, mon ami le hasard se
promène peut-être au soleil. Il faut
bien qu'il me donne l'hospitalité
jusqu'à ce que j'aie trouvé le mo-
yen de me liquider avec M. Ber-
nard.
Schaunard, ayant bourré de tous
les objets qu'elles pouvaient contenir
les poches de son paletot, profonde-
ment comme des caves, nous ensuite dans
un foulard quelques effets de linge



APPORTEZ MOI LE SIAU !

LADÉBAUCHE.—Lêche moi le seau, ta brimbale est cassée. Depuis que tu es sur ma terre, tu n'as fait qu'abreuver les veaux.
MOUSSEAU.— Je n'en puis plus, il faut que l'on me donne mon congé.

et quitta sa chambre, non sans a les-
ser en quelques paroles ses alicieux à
son domicile.
Comme il traversait la cour, le
portier de la maison, qui semblait le
guetter, l'arrêta soudain.
—Hé, monsieur Schaunard,
s'écria-t-il en barrant le passage à
l'artiste, est-ce que vous n'y pensez
pas ? c'est aujourd'hui le 8.
Huit et huit font seize,
J'pose six et retiens un,
fredonna Schaunard ; je ne pense
qu'à ça !
—C'est que vous êtes un peu en
retard pour votre déménagement, dit
le portier ; il est onze heures et demie,
et le nouveau locataire à qui on
a loué votre chambre peut arriver
d'un moment à l'autre. Faudrait
voir à se dépêcher !
—Alors, répondit Schaunard, laissez-
moi donc passer ; je vais cher-

cher une voiture de déménagement.
—Sans doute, mais auparavant de
déménager il y a une petite formali-
té à remplir. J'ai ordre de ne pas
vous laisser enlever un cheveu sans
que vous ayez payé les trois termes
d'elous. Vous êtes en mesure proba-
blement ?
—Parbleu ! dit Schaunard, en
faisant un pas en avant.
—Alors, reprit le portier, si vous
voulez entrer dans ma loge, je vais
vous donner vos quittances.
—Je les prendrai en revenant.
—Mais pourquoi pas tout de sui-
te ? dit le portier avec insistance.
—Je vais chez le changeur... Je
n'ai pas de monnaie.
—Ah ! ah ! reprit l'autre avec in-
quiétude, vous allez chercher de la
monnaie ? Alors, pour vous obliger,
je garderai ce petit paquet que vous
avez sous le bras et qui pourrait
vous embarrasser.

—Monsieur le concierge, dit
Schaunard avec dignité, est-ce que
vous vous méfieriez de moi, par ha-
sard ? Croyez-vous donc que j'empor-
te mes meubles dans un mouchoir ?
—Pardonnez-moi, Monsieur, ré-
pliqua le portier en baissant un peu
le ton, c'est ma consigne. M. Ber-
nard m'a expressément recommandé
de ne pas vous laisser enlever un
cheveu avant que vous ne l'avez payé.
—Mais regardez donc, dit Schau-
nard en ouvrant son paquet, ce ne
sont pas des cheveux, ce sont des
chemises que je porte à la blanchis-
seuse qui demeure à côté du chan-
geur, à vingt pas d'ici.
—C'est différent, fit le portier
après avoir examiné le contenu du
paquet. Sans indiscrétion, M. Schau-
nard, pourrais-je vous demander vo-
tre nouvelle adresse ?
—Je demeure rue de Rivoli, ré-

pondit froilement l'artiste qui, ayant
mis le pied dans la rue, gagna le
large au plus vite.
—Rue de Rivoli, murmura le
portier en se fourrant les doigts dans
son nez, c'est bien drôle qu'on lui
ait loué rue de Rivoli, et qu'on ne
soit pas même venu prendre des ren-
seignements ici, c'est bien drôle, ça.
Enfin, il n'emportera pas toujours
ses meubles sans payer. Pourvu que
l'autre locataire n'arrive pas emmé-
nager juste au moment où M. Schau-
nard déménagera ! Ça me ferait un
mia dans mes escaliers. Allons, bon,
fit-il tout-à-coup en passant la tête au
travers du vasistas, le voilà juste-
ment, mon nouveau locataire.
Suivi d'un commissionnaire qui
paraissait ne point plier sous son faix,
un homme coiffé d'un chapeau
blanc Louis XIII vint en effet
pénétrer sous le vestibule.
—Monsieur, demanda-t-il au por-
tier qui était allé au-devant de lui,
mon appartement est-il libre ?
—Pas encore, Monsieur, mais il
va l'être. La personne qui l'occupe
est allée chercher la voiture qui doit
la déménager. Au reste, en atten-
dant, Monsieur pourrait faire déposer
ces meubles dans la cour.
—Je crains qu'il ne pleuve, ré-
pondit le jeune homme en machant
tranquillement un bouquet de vio-
lottes qu'il tenait entre les dents ;
mon mobilier pourrait s'abîmer.
Le commissionnaire ajouta qu'il ne
s'adressait à l'homme qui était resté
derrière lui porteur d'un crochet
chargé d'objets dont le portier ne
s'expliquait pas bien la nature, dé-
posez cela sous le vestibule, et re-
tournez à mon ancien logement pren-
dre ce qu'il y reste encore de meu-
bles précieux et d'objets d'art.
Le commissionnaire rangea au
long d'un mur plusieurs chaises
d'une hauteur de six ou sept pieds
et dont les feuilles, repliées en ce
moment les unes sur les autres, pré-
sentaient peu ou prou de l'étoffe à
volonté.
—Tenez ! dit le jeune homme au
commissionnaire en ouvrant à demi
l'un des volets et en lui désignant un
accroche qui se trouvait dans la toile,
voilà un malheur, vous m'avez étou-